

acquérir des connaissances, s'enrichir d'une découverte. C'est parmi ces derniers que je place au premier rang un savant peu répandu, un citoyen trop modeste, dont nous allons essayer d'esquisser la biographie, et auquel la postérité paiera bientôt le tribut d'une gratitude tardive.

De brèves notices ont paru sur cette vie instructive ; mais toutes avaient pour but l'apologie de l'homme public. Celle-ci se propose de mettre en relief la trempe de son caractère, la tournure de son esprit, l'intimité de son cœur. L'impression que nous a laissée la lecture d'une correspondance tombée sous nos mains dans le cours d'une relation de famille, et qui a servi de base à ce petit opuscule, nous a fait penser que les gens sérieux y pourraient puiser quelque intérêt.

Eugène-Louis-Melchior Patrin naquit à Lyon (et non à Mornant, berceau de ses aïeux maternels), le 3 avril 1742, à peu près en même temps que Gilibert, Dolomieux, Pallas, Breiz-Lach, Faujas, Cavanilles, ses collègues, ses émules ou ses protecteurs.

Fils d'un notaire-conseiller du roi, dont le père avait exercé la charge de notaire royal à Sennecey en Mâconnais, dont un cousin remplissait les fonctions d'avocat au parlement de Lyon, il était destiné au barreau. Ses ancêtres, qui avaient de petites prétentions à la noblesse dont il plaisantait, tiraient leur origine du bourg des Patrin, hameau situé sur les frontières de Sibérie et fondé par des Russes de ce nom trafiquant avec la Chine. Peut-être est-ce à cette descendance qu'il faut attribuer l'invincible attrait qui le poussa plus tard, et à son insu, vers ces régions inaccessibles ; ou n'y était-il pas plutôt appelé, comme le mot l'indique, par une véritable vocation, par